



Boulevard Voltaire

[HTTP://WWW.BVOLTAIRE.FR](http://www.bvoltaire.fr)

XAVIER RAUFER (Publié mai 2014)

La sanglante agonie du *jihad* à la ben Laden

Boko Haram : 10% d'Islam, 90% de sorcelleries tribales

■ • *Qu'est-ce que Boko Haram ? Une secte religieuse ? Un gang de voyous évoluant sous cache-sexe religieux ? Ou les deux à la fois ?*

D'abord le crucial : les récents méfaits de Boko Haram sont un signe de plus de l'évidente dégénérescence du courant *jihadi*, qui sombre dans une orgie de sang, de l'est à l'ouest de l'Afrique :

- *Somalie/Kenya* : les Shabab massacrent en septembre 2013 les clients d'un supermarché, 40 morts et 150 blessés

- *Nigéria* : des lycéennes sont enlevées par dizaines et sans doute vouées à la mort ou au "repos du guerrier".

Des bandits de grands chemins kidnappant des touristes et des contrebandiers de cigarettes au Sahel ; des assassins tribaux illuminés et défoncés de la Somalie au Nigéria : voilà tout ce qu'il reste, en Afrique, des impeccables et pieux "soldats de Dieu" rêvés par ben Laden.

Revenons au Nigéria : à l'origine, "Boko Haram" est un groupe islamique voulant rétablir l'éducation religieuse au nord-Nigéria. Dans la langue locale (de type tchadique) le Haoussa, Boko Haram signifie quelque chose comme "éducation à l'occidentale religieusement interdite" (Halal/Haram).

Dans la décennie 2000, Boko Haram s'en tient à son projet initial puis verse dans la violence, d'abord artisanale, puis, à partir de 2009, de plus en plus effrayante, sous l'influence d'un second gourou, ou chef messianique, Abubakr Shekau.

Boko Haram ressemble dès lors à l'Armée de Résistance du Seigneur, créée à la fin des années 1980 en Ouganda par Joseph Kony, autre gourou, lui vaguement barbouillé de christianisme évangélique. Shekau, lui est tout aussi vaguement musulman - et tout autant illuminé et psychopathe : il "parle directement à Dieu", sa troupe étant soumise à ses caprices, "visions" délirantes, etc.

A côté de ces meutes homicides, éventreurs et coupeurs de membres, les *jihadi* d'origine, les islamistes d'obédience ben Laden, au Moyen-Orient notamment, font figure d'une sage troupe de boy-scouts...

• *Boko Haram se prétend islamique. Mais de quel islam s'agit-il ? Est-il d'obédience wahhabite ? Proche des Frères musulmans ? Ou relève-t-il de cet islam noir imprégné d'animisme ?*

Le cocktail Boko Haram ou Armée de Résistance du Seigneur est à peu près le même : 10% de la religion d'origine (chrétienne ou musulmane), et 90% de... tout le reste, coutumes tribales de type "Mau Mau", recrutement de garçons et de filles pour la guerre ou le sexe, trances mystiques engendrées par des drogues et filtres magiques, envoutements, etc.

• *Un tel mouvement peut-il agir seul ou est-il soutenu par des États étrangers et voisins. Et si oui, pour quelles raisons ?*

On ne soulignera jamais assez les dégâts immenses autant que durables, d'ampleur proprement continentale, provoqués par l'inepte guerre de Libye, attisée (pourquoi ?) par nos usuels pitres médiatiques et guerriers de plateaux télévisés.

Avant cette guerre, Boko Haram ne disposait que d'armes légères - certes assez pour tuer mais, disons, au détail. Les massacres de masses de cette secte délirante se multiplient dès que ses "guerriers" ont puisé dans les arsenaux de Kadhafi, éventrés par l'aviation de combat et à disposition, à même le sol, de ce que toute l'Afrique compte de fanatiques ou de cas pathologiques - voire les deux ensemble. Dès lors, Boko Haram dispose de jeeps équipées de mitrailleuses, de lance-roquettes, de grenades, de mines, etc.

On dit que cette guerre de Libye a coûté 300 millions d'euros à la France. Sur le moment et directement, peut-être - mais depuis lors, toutes nos interventions en Afrique, Sahel, Centrafrique, Nigéria, etc. découlent directement de l'initial ébranlement continental provoqué par la destruction insensée du château de cartes libyen, en 2011. //

Syrie : les "insurgés" islamistes en débandade

■ *Nos quatre journalistes retenus otages en Syrie sont libres. Qui les a enlevés ? Pour quelles raisons, politiques, religieuses, ethniques ou simplement financières ? Et, surtout, qui a payé pour leur libération ?*

D'abord, le fondamental.

La guerre civile syrienne est la parfaite prolongation de celle qui sévit au Liban voisin (1975-1990), les fondamentaux de cette guerre civile fondatrice valant toujours aujourd'hui. Or depuis lors, une constante - en fait, l'unique bouée de sauvetage du régime alaouite des Assad, de père en fils - est celle-ci : un contrôle systématique, au pire une "influence", sur tout groupe terroriste... guérilla... groupe insurgé, etc. ... opérant dans la région. Ce, grâce aux redoutables et fort experts services spéciaux du régime. En son temps, ces services ont manipulé des groupes palestiniens, *jihadis* sunnites, chi'ites Et chrétiens libanais, arméniens chrétiens (Asala) - même la "légion étrangère" (Commandement des opérations

spéciales à l'étranger) du FPLP, avec bien sûr "Carlos", mais aussi des Japonais, des Allemands, etc. A l'époque, le responsable de ces "opérations spéciales" était le colonel Haïtham Saïd, du SR de l'armée de l'air syrienne.

Aujourd'hui, les services d'Assad-fils opèrent toujours de même - demandez-vous pourquoi des groupes jihadis, mobilisés pour abattre le régime hérétique des Assad, s'entretuent aujourd'hui avec férocité - pas vraiment l'effet du hasard. Donc, dans la libération d'otages détenus par des fanatiques sunnites, le régime alaouite-laïc des Assad joue aussi un rôle...

Ensuite, le circonstanciel.

- Contrairement à la très idéologique guerre civile libanaise, qui remonte à la guerre froide, la présente, celle de Syrie, est d'abord celle des hybrides, *jihadis* certes, mais surtout criminels. Dans une étude de mars 2014, le RUSI (l'IHEDN britannique) estime ainsi que la majorité des islamistes d'Angleterre partis combattre en Syrie sont des malfaiteurs :

- délinquants juvéniles connus pour participation à un gang, petit *deal* de drogues, violences diverses, éthylisme et toxicomanie,

- bandits endurcis (homicides, braquages, vente en gros de stupéfiants, racket, etc.) ayant déjà purgé de sérieuses peines de prison.

Ces bandits grands ou petits financent par le vol, le braquage, le *deal*, etc., leurs voyages et séjours *jihadis* en Syrie.

A l'inverse, les combattants déjà connus pour activisme islamiste en Europe même sont très minoritaires.

De façon significative - et c'est aussi notre avis - le rapport du RUSI constate (preuves à l'appui) qu'à leur retour du "front", ces bandits islamisés retournent à leur "carrière criminelle" et n'envisagent pas du tout d'exporter la terreur en Angleterre.

Alors qu'en France, les "journalistes d'information" radotent avec une belle unanimité que ces vétérans du jihad reprendront le terrorisme sur le sol français - ce qui est tout sauf sûr et - notons-le - ne s'est jamais produit, ce quart de siècle écoulé - avec les *jihadis* rentrant d'Afghanistan de Bosnie, d'Irak, de Tchétchénie ou d'ailleurs.

- Payer pour la libération des otages ? Bien sûr, quelque ami saoudien ou qatari aura réglé la note à notre place (en attente d'une ultérieure contrepartie...) ce qui permettra de sauver la face. A l'origine, les "gangsterroristes" détenant nos otages demandaient des dizaines de millions d'euros pour les libérer. La négociation aura donc visé à les rendre plus raisonnables...

Là dessus, l'évolution de la guerre civile syrienne. Incapable désormais d'informer,

la "presse d'information" française qui déverse une unanime propagande, a camouflé, ce dernier mois, une nouvelle majeure - comme si, durant la guerre d'Espagne, les quotidiens de 1937 avaient ignoré la bataille de Teruel.

En mars-avril 2014, les forces du régime d'Assad et ce qu'on doit désormais appeler l'armée du Hezbollah, ont repris la ville de Yabroud, crucial nœud routier entre Damas et Homs - et ainsi reconquis la vallée de Qalamoun, ce qui coupe en deux les unités insurgées, celles s'appuyant sur la Jordanie, de celles adossées à la Turquie. Dans l'affaire, les "insurgés" ont été taillés en pièces (1 500 morts). Ainsi, la ville de Homs devrait-elle être bientôt reprise par le régime - un million d'habitants, un centre économique et industriel décisif.

On voit mal désormais comment les insurgés pourraient renverser Assad. D'où la fureur des Saoudiens contre les Etats-Unis, bien timides dans l'aventure syrienne - à juste titre, vu l'interminable et sanglant chaos irakien.

Or plus une guerre tourne mal, et plus les combattants étrangers doivent préparer le futur "repos du guerrier". Ils se lancent donc ardemment dans ce que le doctrinaire anarchiste Elisée Reclus appelait au XIXe siècle la "reprise individuelle" - on parlerait aujourd'hui d'enrichissement personnel... Pour ce faire, quoi de mieux que la manne des rançons des otages ? ■